

BIBLIOTHÈQUE SUBJECTIVE

Tous les six mois, des auteurs, lecteurs ou membres du comité éditorial de DARD/DARD présentent des livres d'hier et d'aujourd'hui qui ont trait à la transition écologique et sociétale pour établir une bibliothèque subjective.

LE JARDIN ENSAUVAGÉ

Prendre part à la dynamique du vivant

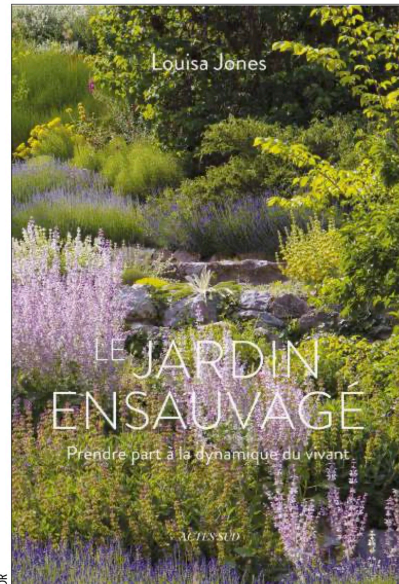
Louisa Jones
Arles, Actes Sud, 2022, 272 p.

On ne présente plus Louisa Jones, dont les ouvrages sont des invitations à découvrir et comprendre en finesse et en profondeur les jardins et leurs jardiniers – ceux du Midi ou de Provence, ceux de paysagistes comme Gilles Clément, ou encore les jardins nourriciers.

Dans *Le Jardin ensauvagé*, elle nous fait entrer dans une réflexion toujours aussi personnelle mais plus philosophique. Elle y met en écho les étapes de sa propre expérience, nourrie par plus de quarante années de pratique, et la convocation foisonnante et éclectique d'auteurs, philosophes, historiens, naturalistes, paysagistes, avec lesquels elle parcourt plusieurs siècles de l'histoire du paysage et des jardins, et par là de notre rapport à l'espace.

Si le jardin est bien œuvre humaine et a pu progressivement s'imposer comme un artefact et assujettir, au moins dans l'histoire occidentale, le « sauvage », Louisa Jones nous montre qu'il peut aussi redevenir un lieu privilégié de décentrement. C'est l'endroit où peut s'expérimenter une autre relation au vivant ; il peut devenir un « lieu de cohabitation douce avec d'autres espèces ».

L'ouvrage se parcourt comme une promenade et offre plusieurs itinéraires. Une première partie propose une anthropologie du jardin et retrace, à travers l'histoire et la philosophie, notre rapport au « sauvage », avec ses éclipses et sa redécouverte contemporaine. Une



seconde partie livre davantage une propédeutique de l'action, autour de l'approche du lieu, du sens de l'intervention jardinière pour lui redonner toute sa place. Mais le lecteur pourra aussi s'atteler à l'appareil de notes, particulièrement fourni, et butiner dans cette mine bibliographique commentée.

En ouverture, Louisa Jones dresse ce constat : « En France, on a recensé 1 million d'hectares de jardins, contre 350 000 hectares de réserves naturelles et parcs nationaux. Même le plus petit jardin peut compter. » On en est convaincu en refermant le livre.

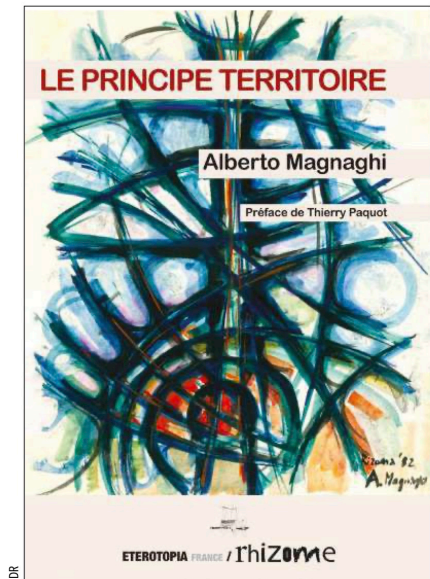
Vincent Piveteau

LE PRINCIPE TERRITOIRE

Alberto Magnaghi
Préface de Thierry Paquot
Paris, Eterotopia, 2022, 240 p.

Le nouvel ouvrage de l'architecte et urbaniste italien Alberto Magnaghi propose une vision agissante du territoire pour élaborer des stratégies d'habitabilité de notre monde. Il fonde une pensée systémique qui vise à reconvoquer la mémoire historique des habitants et incorporer la conscience des lieux, des cultures, des savoirs, des dynamiques identitaires et des paysages dans la construction d'un projet territorial.

Magnaghi creuse le sillon d'une nécessaire remise en cause de tous les éléments de production de l'espace (notamment l'urbanisation du monde) et propose de changer de cap pour répondre à la crise environnementale, en reconstruisant les rapports des habitants à leur territoire. Il avance par exemple l'impérative nécessité de réduire la pression anthropique globale et locale sur l'environnement pour prendre soin de la biodiversité, dans une approche critique des politiques de compensation.



L'ouvrage propose également un dictionnaire territorialiste qui rassemble de nombreux concepts utilisés par Magnaghi et son mouvement, la Société des territorialistes : territoire, déterritorialisation, patrimoine territorial, lieu, paysage... Il complète sa réflexion engagée depuis plusieurs années sur les exodes sociétaux que l'hyperespace numérique et l'urbanisation globale font peser sur les modes de vie. Il apporte une proposition de contre-exode, qualifié de *retour au territoire*, qui forme une synthèse de sa pensée politique.

Cette réflexion s'inscrit dans la continuité de ses précédents ouvrages, *Le Projet local* (2003), *La Biorégion urbaine* (2014), *La Conscience du lieu* (2017). Ce texte convaincra les adeptes de la pensée territorialiste de Magnaghi. Pour ceux qui découvrent le sujet, la réflexion pourra néanmoins apparaître un peu théorique.

Laurent Lelli



POUR UNE ÉCOLOGIE PIRATE

Et nous serons libres

Fatima Ouassak
Paris, La Découverte, 2023, 198 p.

Le constat est partagé : fin du monde et fin de mois, même combat ! Pourtant, « écologie » peine encore à rimer avec « justice sociale » et à s'adresser aux classes populaires. Pourquoi les habitants des quartiers populaires sont-ils si peu « engagés » dans le combat écologique alors que ce sont les premiers touchés par les effets du dérèglement climatique ? Dans son dernier essai, deuxième opus d'une trilogie à venir, Fatima Ouassak dessine les contours d'un autre projet écologique « pour » et « avec les quartiers populaires », où la lutte contre le système « colonial-capitaliste » devient une question centrale. Force est en effet de constater que l'écologie majoritaire en France se pense encore depuis les classes moyennes et supérieures « blanches » qui, en voulant élargir le « front climat », risquent de reproduire des logiques coloniales en voyant les quartiers populaires comme un « réservoir d'énergie » pour « massifier le mouvement ». Ces mêmes logiques se retrouvent dans les appellations des quartiers

en question : ZUP, ZEP, ZUS et autres QPV. C'est en effet d'une « terre » qu'ils ont besoin, pas de « zones » ! Si les descendants de l'immigration africaine « s'intéressent plus aux conséquences du dérèglement climatique de l'autre côté de la Méditerranée qu'en Europe, là où ils vivent depuis si longtemps », c'est bien parce que l'on fait d'eux des « sans-terre » et des « sans-pouvoir ». On ne peut pas demander aux habitants des quartiers populaires de s'impliquer « contre ce qui détruit la terre ici, et en même temps leur rappeler sans cesse qu'ils n'y sont pas chez eux ». Cette question de la terre est d'autant plus cruciale, dans le contexte politique actuel, que Fatima Ouassak place au cœur de son ouvrage cette interrogation : Que se passera-t-il « quand l'Europe manquera d'air, d'eau, de terre et d'espace et que l'extrême droite renouera avec son obsession de l'espace vital » ? S'il n'y a pas de lutte écologique dans les quartiers populaires, c'est aussi qu'il n'y a pas de luttes tout court :

tout un système d'entraves empêche de penser un projet politique émancipateur et dépossède les habitants de leur puissance d'agir (assignation à l'utilité dans toutes les pratiques, répression policière, interdiction de « traîner » dehors...). Et « la grille de lecture des luttes écologiques » reste encore peu adaptée à ces quartiers : il y a besoin d'autres histoires de référence, comme les luttes de Plogoff, d'Algérie ou de Palestine. Plutôt que de protection du vivant ou de l'environnement, l'auteure fait de la « libération » le cœur du projet écologique. L'écologie pirate portée par Fatima Ouassak appelle à « reprendre du pouvoir, du temps et de l'espace au système colonial-capitaliste. Un projet de résistance qui a comme objectif la libération de la terre, et comme horizon l'égalité humaine et la liberté de circuler ». Le sous-titre du livre – « et nous serons libres » – prend donc ici tout son sens : l'écologie sera populaire et pirate ou ne sera pas !

Anne-Louise Nègre

DEMAIN, C'EST NOUS

Plaidoyer pour l'éducation au changement climatique

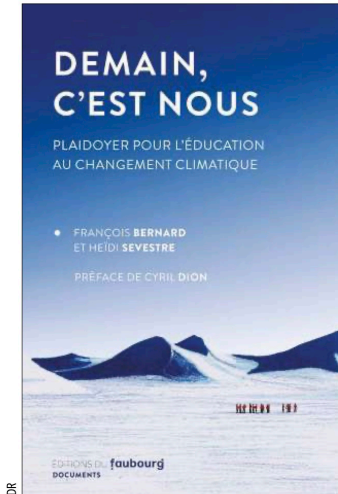
François Bernard et Heidi Sevestre
Préface de Cyril Dion
Paris, Faubourg, 2023, 224 p.

C'est le genre de prof qu'on aurait tous aimé avoir : audacieux, compréhensif, fonceur, amoureux de la nature...

C'est le genre de scientifique qu'on aimerait tous suivre par-delà les océans : curieuse, vulgarisatrice, pédagogue, bienveillante...

Oui, nous aurions tous aimé suivre l'enseignant François Bernard et la glaciologue Heidi Sevestre jusqu'au bord de l'Arctique. Les élèves du collège de La Rochelle dans lequel sévit le prof de technologie ont eu cette magnifique opportunité. Non pour des vacances ensoleillées, mais pour constater d'eux-mêmes les dégâts de l'activité humaine jusqu'aux confins de la planète, tout là-haut, au Svalbard, tout près du pôle Nord.

Voyage initiatique, périple pédagogique, traversée ontologique, évasion sensorielle, aventure collective... Il va sans dire que ce voyage scolaire hors norme a



bouleversé la vie de ces ados à peu près. En premier lieu, parce qu'il s'est agi pour chacun d'eux d'une expérience *in vivo*, de celles qui transforment plus qu'un cours au tableau noir. Éprouver les sensations d'un climat hostile et inhabituel, approcher la réalité des glaciers, appréhender le quotidien des glaciologues... C'est assurément un véritable « plaidoyer pour l'éducation au changement climatique » tel que l'avaient imaginé Heidi Sevestre et François Bernard, à en croire ce dernier : « J'ai embarqué les élèves sur des chemins de liberté,

épanouissants pour eux comme pour moi. » Et les enseignements qu'il en tire ne manquent pas de perspectives : « Les élèves qui ont participé à cette aventure ont pris confiance en eux, savent maintenant qui ils sont et entrevoient le sens qu'ils pourraient donner à leur vie. Habités d'une force collective, ils ont créé une association et parlent toujours au nom du groupe. »

E. F.

REVUES ET MAGAZINES

Bref panorama de quelques publications parues récemment.



DR

VILLAGE

N° 155 et 156, mars et mai 2023

Le magazine *Village*, qui fête ses 30 ans cette année, nous propose dans son numéro de mars (encore en kiosque) un article fort instructif intitulé « Cause animale, cause paysanne ? ». Emmanuelle Mayer est allée à la rencontre de ces éleveurs de brebis et de cochons qui concilient respect de l'animal et alimentation carnée, qu'ils n'opposent pas à la cause végane. À lire aussi l'article d'Axel Puig sur les « Bistrots de Pays », qui réhabilitent le café de village en fondant leur modèle sur l'ancrage au territoire, le circuit court, la mise en réseau, l'animation et la multiactivité.

Dans son numéro de mai, cet excellent magazine consacré à l'espace rural prévoit des focus sur les low-tech, l'impact économique de l'itinérance, et surtout le village du futur, résilient, circulaire, engagé dans la transition écologique.

SILENCE

N° 520 et 521, avril et mai 2023

La revue de l'écologie, des alternatives et de la non-violence nous offre coup sur coup deux numéros au contenu toujours aussi riche et engagé. Le dossier du mois d'avril explore l'explosion du phénomène des épiceries collectives, passées d'une trentaine à plus de 300 en une dizaine d'années, non sans souligner les difficultés qu'elles rencontrent dans leur mode d'auto-organisation, en pleine crise du pouvoir d'achat. Jean-Claude Richard, auteur de plusieurs articles dans ce dossier, fait l'« éloge de la simplicité » pour mieux réussir dans une entreprise coopérative. Selon lui, « la complexité génère des rapports de pouvoir [...], c'est plus simple sans informatique, il faut simplifier les moyens de paiement et les procédures de décision ». Les exemples de deux coopératives alimentaires autogérées Diony-Coop viennent illustrer le propos.

Dans son dossier du mois de mai, *Silence* évoque l'engouement et les bienfaits des métiers à vélo, de plombier à épicier, d'ambulancier à collecteur de couches, à travers l'exemple de l'association L'Atelier des Langes qui a vu le jour en 2018 dans la région nantaise.



DR